Vol. XLIX SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 1er SEPTEMBRE 1920 No. 41

ABONNEMENTS

Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 "
Europe .... 2.50 "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne ..... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et décès sont insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

E MANITOBA
T PUBLIE ET IMPRIME
US LES MERCREDIS

communications concernant
le ... ou l'imprimerie devront être
adre... :

Le Manitoba
42 AVENUE PROVENCHER
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : Main 3377

Morale Sociale

UN APOTRE D'APRES-GUERRE

Mgr d'Hulst Conférencier de Notre-Dame Défenseur de Morale Sociale

(Suite)

Le mal est-il sans remède? "Non; mais nous laissons dormir dans les trésors de la civilisation chrétienne les ressources du salut social que le Rédempteur y avait déposées comme des germes de vie. Il y a d'abord les remèdes purement spirituels et surnaturels: la culture de la conscience individuelle, la répression de l'égoïsme, la fidélité à reconnaître la vraie valeur de la vie présente qui n'est point une valeur absolue mais relative mesurée sur son rapport avec la vie future, morale efficace et pénétrante qui fait sentir sa vertu aux pauvres et aux riches, inspire aux uns la modération dans l'appétit, aux autres la modération dans la jouissance. Il y a ensuite, continuait le prélat, les remèdes d'ordre temporel, mais qui ne laissent pas d'emprunter encore beaucoup à l'élément moral: dégager la propriété de toute complicité avec l'avarice, avec l'orgueil, avec le mépris du faible; voir sans jalousie l'élévation graduelle des classes les moins favorisées vers une condition meilleure; développer l'arbitrage, en préparer les organes dans des institutions corporatives accomodées aux conditions de la société moderne; remplacer dans les assocoations de métiers l'esprit d'antagonisme par l'esprit de solidarité; confier aux groupes sociaux, reconstitués sur ce modèle, la solution de tous les différends qu'ils peuvent apaiser; ne faire appel à la puissance publique que là où ces utiles intermédiaires sont reconnus insuffisants; d'ordinaire, borner l'action de l'Etat à un rôle de protection à l'égard des libertés rivales et ne restreindre celles-ci que dans la mesure où elles deviennent des ferments de discorde; dans ces limites tracées par l'expérience, par les besoins, les moeurs et le caractère de chaque nation et de chaque époque, reconnaître au pouvoir suprême le droit d'intervenir pour empêcher l'abus de la force.

Mgr d'Hulst demeure irréductiblement défiant à l'égard de l'intervention de l'Etat: pour lui, c'est la ressource extrême destinée à suppléer à l'insuffisance de l'initiative individuelle et collective, légitime par conséquent et nécessaire dans ses limites, abusive et dangereuse au-delà. "L'intervention de l'Etat ne doit être que subsidiaire: il faut qu'elle supplée à l'impuissance de l'individu ou de la famille; il ne faut pas qu'elle se substitue à l'action de l'un ou de l'autre." Il l'admet avec mesure, pour assurer le repos du dimanche. Il la verrait surement avec joie s'employer à interdire ou à réglementer le travail des femmes et des enfants au service de la grande industrie, vrai fléau qui menace dans son existence la famille chrétienne et avec elle la société toute entière. Il lui concède un rôle, mais étroitement circonscrit, dans la solution du difficile problème des retraites et en général des assurances ouvrières: faciliter le crédit et favoriser l'épargne: "Le vrai remède serait d'une part dans le développement de l'esprit de prévoyance au sein des classes capitalistes. Mais qui dit prévoyance, dit renoncement partiel au bien-être présent au profit de l'épargne qui doit protéger l'avenir. Qui dit patronage dit respect de la personne humaine justice et charité." Une fois encore la solution chrétienne se trouve être la solution complète, la solution vraie.

Qu'on se garde surtout de la tendance socialiste: mettre toutes les misères, toutes les infirmités, qu'elles résultent de la maladies ou des accidents, de l'âge ou du chômage, à la charge de la collectivité, de l'Etat. "L'effet éloigné d'un tel système serait de ruiner la collectivité. Car jamais le travail des hommes valides, surtout dépourvus du stimulant qu'y ajoute auourd'hui l'espoir de conquérir l'aisance ou la richesse individuelle, ne pourrait suffire à de telles dépenses. Mais un effet plus immédiat serait de tarir dans le coeur de chacun, même dans le coeur des fils à l'égard des parents, les sources du dévouement. Pourquoi se priver pour quelques-uns quand tous sont chargés de pourvoir aux besoins de tous? On en viendrait vite à la dissolution de la famille par le relâchement de tous les liens que forment entre ses membres et l'intérêt et l'affection."

Mgr d'Hulst se plait à répéter aux bourgeois libres-penseurs et anticléricaux qu'il faut choisir entre la solution chrétienne et la solution socialiste, qu'il n'y en a pas d'autre, que retarder la première, c'est hâter la seconde; et, aux chrétiens naïfs, trop accessibles aux généreuses chimères et aux avantages suspectes, qu'entre le socialisme et le christianisme, la conciliation est impossible.

"Il n'y a pas, il ne peut pas, il ne saurait y avoir de socialistes chrétiens. De vrais chrétiens ne pourront jamais être de vrais socialistes. Il y a en effet dans la société chrétienne des molécules fixes que les socialistes voudraient emporter dans le torrent de leurs prétendues réformes. En particulier, le mariage indissoluble, donne à la famille une stabilité qui appelle à son tour et la propriété individuelle et l'héritage, sinon comme conséquences nécessaires, du moins comme des avantages, presque autant moraux que matériels, auxquels on ne renonce pas quand on les a une fois acquis. De même, l'idée de justice, telle que le comprend la conscience chrétienne, s'opposera toujours à la liquidation de l'ordre actuel par voie d'expropriation. De même encore, la loi chrétienne de tempérance, si favorable à l'épargne, cette grande alliée du capital, est au contraire l'ennemie des excitations à l'envie et à la cupidité qui sont la préface obligée des prédications socialistes. Enfin, une des idées fondamentales du socialisme, c'est que l'homme doit arriver, par une meilleure répartion des charges et des avantages sociaux, à se faire un paradis sur la terre. La résignation du pauvre est son ennemie et il en veut au christianisme d'inspirer cette résignation par l'espérance des compensations éternelles. Ce n'est donc pas par hasard, par une simple coïncidence de fait, que tout les socialistes d'auourd'hui sont d'ardents adversaires du christianisme, de l'idée même de Dieu, du libre arbitre et de toutes les conceptions morales que le christianisme a popularisées sur la terre. Adversaires egalement irréconciliables de l'Eglise, ce christianisme vivant, organisé et seul efficace. Ils comprennent trop bien que le mariage et la famille, la loi de justice et de charité, la loi de renoncement et de tempérance, la soumission à Dieu et l'espoir de la vie future, que toutes ces institutions, ces croyances, ces règles de vie s'élèvent comme d'insurmontables barrières pour arrêter le succès de leur propagande. Ils se rient de l'esprit conservateur quand il ne représente que l'égoïsme satisfait. Ils savent que rien n'est plus propre à fomenter les rancunes des déshérités. Mais ils savent aussi qu'un peuple chrétien resterait sourd à leurs avances. Et voilà pourquoi ils ont juré d'en finir avec la foi."

"La haine de nos ennemis nous trace notre devoir. Nous sommes forts, puisqu'ils nous redoutent. A l'oeuvre donc chrétiens! De grandes choses se préparent. De grands changements s'annoncent. Selon que vous serez fidèles ou défaillants, ils se feront par vous, pour le bien de tous, où sans vous, pour votre malheur et pour celui de la société. Faites éclater à tous les yeux la vertu sociale de l'Evangile. De vos exemples, de vos vertus, de vos bienfaits, de vos succès même, se dégagera aux yeux des masses une vaste leçon de choses plus puissante que tous les sophismes, plus persuasive qu etoute les calomnies, plus efficace que tous les faux remèdes. Alors seulement, mais certainement alors, le mouvement qui nous emporte s'arrêtera sur le penchant de l'abîme et le siècle qui va naître ouvrira pour l'humanité des persectives de vie, de concorde et de bonheur."

Par ces paroles et par ce voeu s'achève la sixième conférence du carême de 1896, la dernière hélas! de Mgr d'Hulst à Notre-Dame. Le siècle annoncé est né, il a grandi, et parce que le monde—les masses et ceux qui s'en faisaient suivre—est resté sourd à la voix qui prêchait avec tant d'éloquence le retour à l'Evangile, ce sont des perspectives de mort, de guerre et de misère qui ont été ouvertes à l'humanité. Mais la vertu sociale de l'Evangile demeure et les appels au devoir social, aux oeuvres sociales, sollicitent plus ardemment le concours de tous les chrétiens. Cette fois entendront-ils? Ce sont les destinées de l'humanité qui sont en jeu. ED. GOUIN, p.s.s.

NOTES

M. Guy Vanier, président général de l'A. C. J. C. était en visite à Saint-Boniface la semaine dernière.

Le cercle Lavérendrye de Saint-Boniface lui a fait une réception chaleureuse.

M. Vanier a su parler très éloquemment à une séance du cercle tenue au Collège de Saint-Boniface, vendredi dernier.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque, messieurs les membres du clergé et l'élite de la société canadienne-française assistaient à cette séance.

Samedi dernier un diner-intime a été donné au Royal Alexandra par les officiers de l'A. C. J. C. en l'honneur du distingué visiteur qui a laissé un très bon souvenir auprès de ceux qui ont eu l'avantage de le rencontrer.

* * *

La "Western Stone Company" dont le président est notre respecté concitoyen M. Joseph Bourgeault, vient d'obtenir un contrat de $50.000, pour fournir la pierre à Moose Jaw, dans la construction d'une gare et d'une banque. La "Western Stone Company" est la compagnie du genre la plus importante de l'Ouest.

Elle emploie continuellement une cinquantaine d'hommes et est située à St-Boniface.

* * *

Les armées polonaises sont à mettre les troupes bolchévistes en complète déroute.

Evidemment, Messieurs Lenine et Trotsky n'auront pas, en face de vrais guerriers, le même succès qu'ils ont eu quand ils avaient à combattre des hordes de mercenaires mal vêtus et mal armés.

S'il fait plaisir de constater encore une fois que le génie militaire français dirige encore là les opérations, il n'est pas moins beau de constater aussi les sentiments de grande noblesse dont sont animés les généreux Polonais et français; c'est à qui voudraient donner aux autres tout le mérite de l'éclatant succès qui couronne le mouvement militaire des troupes polonaises.

* * *

M. Poincarré, ex-président de la République française, disait tout dernièrement à ses compatriotes:

"Apprenez l'allemand. Pour dominer la science allemande, nous devons la comprendre, et, maintenir l'indépendance ou la supériorité de notre littérature, nous devons connaitre les littératures étrangères, même celle de l'Allemagne."

Sachons au Canada profiter du même conseil.

Apprenons l'anglais, même si l'anglais ne veut pas apprendre le français.

Un jour viendra ou nous serons les plus forts et ou nous les battrons sur tous les terrains.

Un bilingue vaut toujours plus que deux fois un unilingue.

L'on peut apprendre l'anglais tout en sachant le français.

Ce serait un crime pour nous de négliger l'enseignement du français, mais se serait aussi un gros péché de s'entêter à ne pas apprendre l'anglais.

* * *

A la veille de la rentrée des classes, les jeunes gens qui fréquentent nos collèges classiques n'oublieront pas, sans doute, les paroles que Monseigneur Léonard, évêque de Rimouski, adressait il n'y a pas longtemps, aux élèves de son collège: "L'adolescent virilisé, apte à tout effort intellectuel, capable d'aspirer à tout emploi, de gravir n'importe quelle hauteur, de revêtir la dignité la plus élevée et d'assumer le rôle de diriger la société: voilà mes chers jeunes gens, l'oeuvre de vos études classiques, oeuvre large, bienfaisante, salut de notre patrie, apanage particulier de notre race française. Ayez donc la juste appréciation de votre part fortunée, l'orgeuil légitime de votre rang." Personne n'a plus besoin d'idéal que le jeune homme qui fait un cours classique. En voici un tout tracé et magnifique. (La Presse).

* * *

Le prestige de Lloyd George diminue et celui de Millerand grandit." Telle est la conclusion que lord Beaverbrooke tire des derniers événements, plus particulièrement de la défaite russe. Ce témoignage donné en faveur de notre ancienne mère patrie est d'une valeur indiscutable. (La Presse).

* * *

Parmi les conditions de paix que Lénine veut imposer à la Pologne, il en est une qui révèle mieux que toute autre l'idéal du grand chef bolchéviste: c'est celle qui a trait au remplacement de l'armée polonaise actuelle par une armée uniquement composée de prolétaires. Pour tous ceux qui veulent voir, le bolchévisme n'est rien autre chose que la guerre des classes et le renversment de l'ordre établi. Les nations alliées, nous en sommes convaincus, ne permettront pas à Lénine d'allumer au sein de la Pologne l'incendie désastreux qui dévaste aujourd'hui la Russie. (La Presse)

* * *

Lorsque des Canadiens-français sont appelés à la direction d'institutions financières faisant affaires dans la province de Québec, n'avons-nous pas raison de nous en réjouir au lieu d'en prendre ombrage? N'est-il pas juste que nos compatriotes participent, au moins, à l'administration de compagnies qui exploitent les ressources naturelles du domaine national que nos ancêtres ont ouvert à lacivilisation et qu'ils nous ont légué? Ayons donc de la fierté fraternelle et traitons du moins, avec justice ceux des nôtres qui travaillent consciencieusement à accroître l'influence canadienne-française. (La Presse)

* * *

Un monsieur Fortunat Bolduc, écrit dans le "Soleil" de Québec une longue lettre ou il passe à tabac le premier ministre du Canada; il commence comme suit:—

M. le directeur du Soleil.

"Le discours du nouveau premier-ministre, à Portage la Prairie, produit je dois l'avouer, une fort agréable surprise chez nos gens. Pour la première fois peut-être, au cours de son existence, M. Meighen a eu la condescendance de parler de ses concitoyens de langue française, en termes aimables.

Elève de l'école de "Bob" Rodgers, de "Rod" Roblin, de "Jam" Aikens et de plusieurs autres "Jins" du Manitoba, son vocabulaire à l'adresse des "Frenchmen," ne pouvait pas être très choisi.

Quel homme capable!!.

Pour tous ceux qui connaissent les personnages mentionnés dans cette élucubration, c'est si bête que ça ne vaut pas la peine réellement d'une réponse.

Comme bourde, c'est monumental.

LA VERITE

A en croire les manchettes de nos grands journaux et le ton des dépêches qu'ils publient sur les affaires d'Irlande, les "Sinn Feiners seraient des catholiques fanatisés par leurs sentiments religieux, et qui en veulent au régime anglais surtout parce que l'Angleterre est une nation protestante. La réalité est toute autre. Ce que nous laissent entendre les dépêches ordinaires est faux. Tout un groupe des "Sinn Feiners" et des républicains Irlandais est formé de protestants. Ainsi, Childers, fils d'un ancien ministre anglais, officier lui-même dans les troupes britanniques, pendant la guerre, et aujourd'hui l'un des principaux théoriciens du Sinn Fein, est gradué de l'Université d'Oxford et protestant; le chef et le principal organisateur de la banque sinn-feiner, Smith-Gordon, est né dans l'Ulster, d'une famille écossaise, il a fait ses études à Oxford, et c'est un protestant. Barton un des hommes les plus en vedette de l'entourage du président de la république irlandaise, est lui-même ancien officier anglais, et protestant. Enfin Arthur Griffith, fondateur du mouvement sinn feiner et qui en est le maître esprit, est également de religion protestante. Cela, après bien d'autres faits analogues, démontre que la légende d'un sinn feiner antiprotestant n'a aucun fondement, et que les républicains irlandais placent ailleurs que sur le terrain religieux la lutte qu'ils mènent si ardemment au régime anglais dans leurs pays. De même, certains des catholiques d'Angleterre, à commencer par l'ancien premier pair du Royaume, le duc de Norfolk, ont toujours été et restent opposés à toute émancipation politique de l'Irlande et même aux mesures d'émancipation économique partielle adoptées par différents cabinets anglais désireux d'apaiser un tant soit peu les clameurs embarassantes des Irlandais du sud.

(*La Tribune de, Ste-Hyacinthe*)

LES EXCES DE LA VERTU

Sous ce titre, le "Figaro" se moque un peu des Américains qui ont adopté dans leur pays la prohibition et que l'on voit s'abreuver à toutes les sources rafraîchissantes qu'ils découvrent à l'étranger.

"Les Américains, dit le journal parisien, veulent tous venir en France; n'allons pas écouter les murmures des calomniateurs qui prétendent à qui veut l'entendre que la raison d'un si bel exode est une soif inextinguible. Toutefois il faut reconnaître que l'alcool est interdit aux Etats-Unis, et qu'il ne l'est pas en France"

Les Yankees qui traversent en France ne perdent pas de temps pour se rafraîchir le gosier. Ils commencent le régime mouillé dès leur arrivée à bord du transatlantique dont la qualité évidente est de n'être pas terre américaine.

Les Compagnie maritimes prennent leurs mesures en conséquence Pour l'un de ses derniers voyageurs de New-York au Havre, la "France" avait embarqué une cargaison de 200 caisses de liqueurs assorties, 600 caisses de champagne et 8,000 caisses de vins divers. Cette provision suffit à peine. Après six jours de traversée, le bar était à sec. Il ne restait plus que des pailles.

Ne crions pas trop fort au scandale. L'on prétend—bien à tort sans doute—que nos voisins viennent maintenant nous voir en aussi grand nombre, parce qu'ils ont découvert qu'ils pourraient se procurer à Montréal, à Québec, aux Trois-Rivières, etc., toutes les liqueurs et toute la bière qu'ils veulent déguster.

Les Français—et nous en sommes—ne pèchent pas d'habitude par excès de vertu!

(La Patrie)

LE CANADA MUSICAL

En présence du succès éclatant qui a couronné la fondation du Canada Musical, il y a quatre ans, des Français ont lancé, à Paris, une revue d'actualité sous le nom de Vogue musicale, basée sur la nécessité de fournir au public amateur toutes les nouvelles se rapportant aux artistes lyriques ou instrumentistes, aux compositeurs, au monde du concert et de l'opéra. On a constaté, en France comme ici, que ce public est celui qui, en somme subventionne la musique. Jusqu'à présent, hors des Etats-Unis, les journaux de musique se donnaient pour but d'intéresser la classe musicale proprement dite, sans penser que tous ces articles techniques ou d'un caractère abstrait laissaient indifférents justement les gens dont on a absolument besoin pour faire vivre cet art. Ces revues, destinées à un noyau restreint, avaient peine à se soutenir. Au Canada, elles étaient vouées infailliblement à une mort très prématurée. La force acquise et la belle vitalité du Canada Musical prouvent que ce journal remplit une lacune. Le deuxième numéro d'août vient de paraître; il y est beaucoup question des musiciens canadiens et de leurs déplacements ainsi que de leurs activités. Le Canada Musical est en vente au prix de 10 sous. Pour les abonnements, prière de s'adresser à Casier postal 1509, Montréal, Canada.

Industries Américaines

(La Patrie)

L'année dernière, plus de deux cents industries américaines se sont implantées au Canada. Une centaine d'autres entreprises yankees s'établiront ici durant l'année courante. C'est un signe des temps. C'est une preuve convaincante que nos voisins apprécient les avantages que nous leur offrons. Cela représente plus d'un demi-milliard de dollars placés chez nous. Les développements industriels du pays étonneront le monde, si nous savons adopter une politique financière progressive La parole prophétique de sir Wilfrid Laurier s'accomplit :: le vingtième siècle appartient au Canada!

FEUILLETON DU "MANITOBA"

No 6

Le Grand Mufflo

Par Pierre L'Ermite.

Or, la clientèle de Mufflo fils, nous l'avons dit, est très spéciale; ce n'est n'est pas cette poussière de bourgeois..., cet éparpillement de clients à trois malheureux francs de linge sale par semaine!..., et qui force le paria, obligé de les blanchir, à monter comme total d'ascensions particulières, deux ou trois fois, en une journée, la hauteur de la tour Eiffel; à passer du photographe, perché au sixième, chez le minable rentier du cinquième de la maison d'en face, et avec un paquet de vingt kilos de toile à sac sur chaque épaule!...

Mufflo fils à l'horreur de ces clients, toujours prêts à hululer pendant des semaines entières pour peu qu'un débris de torchon manque l'appel!

Et lui, le mangeur de curés, le tombeur de Frères, l'effroi permanent de toutes les Soeurs du quartier, il blanchit des communautés on ne peut plus ecclésiastiques échappées au massacre des dernières lois; et même, le plus clair de sa clientèle est constitué par deux ou trois collèges et externats religieux. Cette clientèle-là paye bien, ne descend pas dans les détails, donne de grosses commandes, et, pourvu que Mufflo offre régulièrement le vermouth ou l'absinthe au concirge, tout est pour le mieux dans la plus maçonnique des blanchisseries.

O, si Mufflo devient soldat, sa canaille d'oncle est parfaitement capable de lui enlever tous ses clients, d'aller dire dans les communautés qu'il n'assiste pas à la Messe tous les dimanches, qu'il ne fait pas ses Pâques, ce qui serait peu; mais surtout, qu'il est un des flambeaux de la nouvelle Loge Les Cousins d'Hiram, ce qui constituerait un grief beaucoup plus grave, économiquement parlant!

Aussi pour le bien de sa peau et celui de sa bourse, le jeune Mufflo vit venir le jour du tirage au sort avec une anxiété sans cesse grandissante. Il en oublia de hausser les épaules jusqu'aux oreilles au passage des vicaires de la paroisse, ce qu'il faisait avec une traditionnelle ponctualité depuis sa Première Communion, d'abord de très par rapport au coup de pied qu'il aurait pu emmagasiner; puis, de plus près, à mesure que ses formes et son tour de taille s'arrondissaient en des courbes protectrices.

* * *

Il fit un froid de loup le matin; Etait-ce la gelée, ou bien l'émotion, mais Mufflo a beau s'éterniser dans le café des Trois-Piliers, où sont déjà entassés en foule les nouveaux conscrits de la première section, il a beau varier les apéritifs, rien n'arrive à réchauffer sa constitution:

—Vous le verrez, mon guignon..Vous le verrez!..Je vais tirer le numéro un! S'il y avait un numéro zéro..Eh bien!..ce serait pour moi!!!..

Puis, comme un poltron qui siffle parce qu'il a affreusement peur Mufflo, pour se donner du coeur au ventre, veut y aller de sa petite chanson tout comme les autres.

Il se soulève à demi sur son banc pour entonner quelque chose de pas banal, de pas connu.., les Montagnards ou la Marseillaise; mais les paroles s'arrêtent dans le gosier, la voix tremble, il faut se rasseoir, et, moitié ivresse, moitié effroi, une larme roule au coin de son oeil..

—Allons! ..On dirait que tu as peur! lui crient de partout les buveurs goguenards, dont les chapeaux arborent déjà des numéros fantastiques.

—Peur????......

Et Mufflo se redresse sur son banc, superbe, et la main sur le coeur::

—Ce que je dis-là c'est pour causer..Avec ça que je porterai le sac plus mal qu'un autre!

—Et surtout ça te féra fondre ta graisse, mon graçon, t'es trop gras..Trop capitonné pour ton âge!..Tout te profite..Dans un an on ne te verra plus les yeux.

Mufflo, accompagné de sa mère, est parti, défait, soucieux, s'arrêtant de 500 mètres en 500 mètres chez les marchands de vin connus, pour remonter son énergie. La station dernière, avant de passer le débit et le pont de la rivière au-dessus d'Ormeau-le-Vieux, fut particulièrement prolongée. De sa vie, Mufflo n'avait ressenti pareille impression. Quelle idée, aussi, d'être obligé de faire le tour de la ville pour aller tirer son numéro, comme si on mettait la guillotine à un kilomètre de la prison!..

C'était le sous-préfet qui présidait, avec une masse de militaire en tenue, et des gendarmes qui tordaient de farouches moustaches

Mufflo eut quelques instants un espoir fou au fond de l'estomac; le tirage se faisait par ordre alphabétique..et la lettre "M" était passée..On avait oublié Mufflo!.

Puis il se rappelle que, civilement, il est Rumahu (Prosper-Désiré).. C'est l'admiration de ses contemporains pour sa lutte contre le péril clérical qui lui a conservé dans son faubourg comme une gloire, le nom de Mufflo, jadis à lui octroyé par ses camarades; et il attends la lettre "R" assis, les deux mains aux genoux, en poussant des soupirs à faire tourner la roue des moulins de Guérémaux,

—Rumahu, Désiré-Prosper!..

L'appel de ce nom tonne dans le grand hall; Mufflo se lève comme un ressort à boudin..

—Présent!

Tout pâle, mais l'air goguenard il monte les marches, comme un boeuf étourdi, il plonge sa main moite de sueur dans le sac, et tire un numéro qu'il va chercher tout au fond, dans le coin gauche..pas à droite..A gauche!..

Le gendarme prend le jeton, et lit d'une voix haute: 729..L'avant dernier numéro..!!

Une seconde, Mufflo reste-là en haut des marches; puis, subitement, certain qu'il ne rêve plus, il lance sa casquette en l'air:

—La classe!.. Vive la classe..

CHAPITRE V

De la façon curieuse dont Mufflo se passa au bleu et s'oxigéna la constitution.

Pour un coffre, Mufflo avait un coffre, et même un riche coffre...

La meilleure preuve, c'est qu'avant le tirage au sort, et uniquement pour se donner du ton, il avait absorbé, comme nous l'avons dit, une bonne douzaine d'apéritifs aussi variés qu'alcooliques; et à peine son oeil était-il plus brillant sous la lourde paupière grasse.

Mais quand il sentit sous ses pieds le bitume du fauboure de ses pères, ce fut tout autre chose.

D'abord il commence à mettre à sa boutonnière une petite affiche qui indiquait en lui un homme de précautions:

"Je fais la noce aujourd'hui...
" Dans le cas où l'on me trouverait sur le dos ou sur le ventre,
" Prière de me rapporter: Blanchisserie Mufflo, rue du Pavé..
" contre récompense!"

Puis, cette affiche soigneusement épinglée à la boutonnière de droite, un énorme flot de rubans W celle de gauche, le jeune Mufflo s'arrange pour abandonner lâchement Mme Rumahu au milieu de la foule..Ce fut assez difficile, car la maman avait encore bon pied et bon oeil; il fallut, pour arriver à ce résultat définitif, un bon quart d'heure et l'aide de quelques amis. Puis, sûr du présent, voire même de l'avenir, Mufflo pénètre le chapeau en bataille, le verbe haut, le noeud de cravate déjà ravagé, dans le "Bar des Lapins."

C'était un fameux bar, que le "Bar des Lapins"!.. Le bataillon sacré se réunissait là tout les soirs de 5 à 11, et Mufflo allait trouver à qui parler.

D'abord, ils ne sont que sept ou huit; mais, peu à peu, la salle se remplit à mesure que les familles reviennent du tirage. Les blanchisseurs.. les garçons laitiers,.. les fortes têtes des usines.., les sous-ronds de cuir de la politique arrivent, choisissent leurs tables, accrochent leurs casquettes ou leurs chapeaux, demandent des cartes, des allumettes et les journaux du cru: *"Le Petit Ormois"* *"Le Prolo"*, *'Le Père Souffre-tout'* etc, etc.

La conversation commence d'abord à couler goutte à goutte avec l'eau des absinthes.. Puis, peu à peu, elle s'anime,, devint générale et tumultueuse.

u milieu de la fumée âcre, lourde, des pipes et des crapoulos de mauvaise qualité, on respire déjà les vapeurs grisantes des alcools; l'atmosphère se surchauffe avec le gaz et la respiration d'une centaine de poitrines; alors les cerveaux se congestionnent, les yeux se mettent à briller dans les faces rougeoyantes,, les poings s'abattent avec les cartes sur les tables; des exclamations s'échangent.

—..Et de l'atout!..

—..Et de l'as!..

—..Et du papa beau-père!!..

—Et de la reine Olga!..

Dans un coin de la salle on revient sur les détails du tirage..Il est certain que le préfet s'est arrangé pour favoriser les eureux et sempiternels possesseurs de l'assiette au beurre!..Ca, c'est clair comme de l'eau de roche..D'abord la République présente, c'était la République des curés! Ce qu'il fallait c'était de mettre au mur les cléricaux, et avant tout!..Les bourgeois ensuite..Tous les patrons après..et, comme désert, les contre-maîtres et les dévotes... Pas vrai, Mufflo?..

(A suivre)

LES CLOCHES DE CORNEVILLE

Au temps où les Anglais avaient envahi la France, ayant pris Pont-Audemer, ils menaçaient Corneville. Alors plusieurs gars du village se dirent: "Il ne faut pas nous laisser ravir nos cloces, l'ennemi les ferait fondre; il a inventé des canons il en ferait encore plus." Les cloces furent décrochées du clocher, chargées dans une barque et chavirée dans le Risle.

Puis les gars qui avaient fait le coup partirent pour la guerre. Aucun n'en revint. Les années passèrent. Qu'étaient devenues les cloches? Les Cornevillois craignaient qu'elles ne fussent transformées en canons au pays d'outre-manche; quand un beau soir un tintamare merveilleux se fait entendre du fond de la Risle—c'étaient les cloches qui du fond de la Risle tintaient toutes seules:

—"Tous les Anglais sont partis, et nous n'avons pas quitté le sol français,"

Elles furent repêchées et en grande pompe remises au clocher.

Telle est la légende d'où les maîtres de Clairville et Gobet s'inspirèrent pour faire le livret: "Les Cloches de Corneville."

TRAVERSEE MOUVEMENTEE DE L'"EMPRESS OF FRANCE"

L'"EMPRESS OF FRANCE"

LE DUC DE DEVONSHIRE ET LADY DOROTHY CAVENDISH

DRAPEAU DE LA C.P.O.S.

SALON DE L'"EMPRESS OF FRANCE"

Les journaux nous ont entretenus brièvement il y a quelque temps de la rapide traversée de l'Atlantique de notre gouverneur-général, le duc de Devonshire, à bord du gigantesque paquebot de la Canadian Pacific Ocean Services, l'"Empress of France".

Son Excellence avait promis par câblogramme, de présider à un banquet donné en l'honneur de Sir Auckland Geddes par le Canadian Club de Londres. Le but du voyage du duc était toutefois d'assister au mariage de sa fille Dorothy Cavendish, au capitaine Harold McMillan, mais il voulait profiter de l'occasion qui s'offrait de rendre hommage à l'éminent diplomate anglais nouvellement nommé à l'ambassade de Washington.

Le départ du Canada devant s'effectuer de St-Jean, N.B. par l'"Empress of France", mais dès le début, la [illegible] vint déranger le programme et retarder les passagers. Le navire, qui devait démarrer le troisième jour du mois, dut, à cause d'une violente tempête qui s'éleva soudain, attendre 24 heures plus tard pour quitter le port. Ce premier retard compromettait tellement le rendez-vous du duc de Devonshire, que celui-ci jugea à propos de consulter le capitaine Cook sur l'heure d'arrivée à Liverpool et sur la possibilité de tenir son engagement. Le commandant promit de faire donner aux machines leur maximum d'effort et de tenter l'impossible pour arriver à temps. Durant toute la traversée, le personnel fut sur les dents et chacun se tint à son poste dans le but de regagner le temps perdu au commencement du voyage. L'enthousiasme gagna bientôt les passagers et plusieurs d'entre eux suivirent la marche du paquebot avec le même entrain qu'ils auraient suivi une course sportive. L'"Empress" entra bientôt dans la rivière Mersey, mais là, un épais brouillard vint tout à coup se mettre à travers la route; cependant grâce à l'habileté du capitaine, ce dernier obstacle fut aussi surmonté et le paquebot jeta ses amarres dans le port de Liverpool, le jour et à l'heure indiqués pour son arrivée.

Il va sans dire que le commandant et les membres de l'équipage furent vivement félicités par le duc et par ceux qui l'accompagnaient pour leur excellent travail durant toute la traversée.

Pour la Fête des Forrestiers

Les personnes qui voudraient donner des articles pour la loterie et la pêche, pour la fête des Forestiers catholiques qui se tiendra sur le terrain du Collège, le 6 septembre prochain, sont priées de les faire parvenir chez Mme Henri Collin, au numéro 84 rue Dumoulin, le plus tôt possible.

REUNION DE MUSICIENS

Lundi le 23 août, la fanfare LaVérendrye recevait, à l'Académie Provencher, les anciens musiciens de cette ville. Cette réunion fut des plus intéressantes, et nous tenons à en féliciter les organisateurs. Mentionnons tout d'abord le clou de la soirée, une charmante conférence par M. Médéric Cyr, qui, par l'histoire des anciennes fanfares de Saint-Boniface, par des souvenirs agréables, parfois émus, qui nous firent revivre pendant une heure le bon, le regretté vieux temps et par des anecdotes piquantes et remplies de saillies, su tcaptiver l'attention de son auditoire et provoquer souvent son franc rire ou ses applaudissements. M. Cyr parle dans un style sobre et châtié, et nous souhaitons l'entendre encore traiter des jours et des hommes anciens.

M. C. C. Bernier, président de la fanfare, puis le révérend Frère Joseph, M. Noël Bernier, MM. A. Poitvin, G. Chavanne, Alexandre LaRivière, J.-B. Leclerc, remerciè rent le conférencier, la fanfare et son dévoué directeur: M. Paul Salé.

Au cours de la soirée, la fanfare exécuta quelqunesuns des plus brillants morceaux de son répertoire, entr'autres des compositions de son directeur, et ses membres servirent de copieux rafraîchissements.

On remarquait parmi les invités outre les messieurs déjà nommés, MM. Télesphore Pelletier, G. A. Lemieux, J.O.E. L'Evêque, Ed. Turenne, Jean Gingras, Eugène L'Evêque, Geo. Sénécal, C. Marcoux, les frères Senez et plusieurs autres.

M. Cyr présenta à M. Salé le premier instrument dont s'était servi le savant directeur dans la fanfare du Cercle Provencher. M. Salé répondit en termes appropriés puis après une demie-heure de conversation où règna le meilleur entrain, l'on joua l'hymne national, et l'on se sépara emportant un bon souvenir de cette intéressante et amicale réunion.

NOTES LOCALES

Notre compatriote Paul Gaspar qui a son retour de l'aviation, fut chargé par la direction du C.N.R. de constituer la nouvelle organisation du "Boarding Car Dept." est envoyé par le C.N.R. pour cnostituer à Vancouver le même bureau au G. T. P.. Nous lui souhaitons bon succès et prompt retour.

***

Madame Raoul Lavoie, de l'Islet, est en promenade chez sa fille Madame Noël Bernier, de la rue St-Jean-Baptiste.

***

Mme Bérubé, M. Georges Bérubé et Mlle Marie-Jeanne Bérubé, sont de retour d'un voyage de plusieurs semaines dans l'Est.

RURAL MUNICIPALITY OF DE SALABERRY

SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of DeSalaberry, under his hand and the corporate seal of the said Municipality, bearing date the eighteenth day of August A.D. 1920, to me directed, commanding to me to levy on the several parcels of land, in the said Municipality, mentioned and set forth in the list of lands hereto annexed for arrears of taxes respectively due thereon together with costs, I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will, at the hour of one o'clock in the afternoon, on Thursday, the thirtieth day of September day of September, A.D. 1920 at the Municipal Chambers, in the Rural Municipality of DeSalaberry, proceed to sell by auction the said lands, for arrears of taxes and costs.

Description —	Sec.	Twp.	Rge.	Acres	Arrears	Costs	Total
S.½	23	4	3	320	152 40	50	152 90
S.W.¼	26	6	4	160	172 70	50	173 20
Northerly 7 chains in width of S.½ of N.½	10	5	4	56	41 49	50	41 99
Southerly 12½ chains in width of S.W.¼	23	5	4	50	42 08	50	42 58
S.E.¼	23						
& W½ of S.W.¼	24	5	4	240	208 16	50	208 66
N.E.¼ & E.½ of N.W.¼	36	4	4	240	163 19	50	163 69
S.½ of N½	33						
Leg. Subd. 1 lying west of Rat River	34						
Leg. subd. 5	28	4	4	240	155 25	50	155 75
S.E.¼	24						
& N.½ of N.E.¼	13	4	4	240	195 90	50	196 40
S.W.¼ & S.½ of N.W.	9	4	5	240	141 61	50	142 11
N.½ of N.½	2						
& N.½ of N.E.¼	3	4	5	240	151 60	50	142 10
S.W.¼ &S.½ of S.E.¼	32	4	5	240	90 00	50	90 50
S.E.¼	9						
& N.½ of N.E.¼	4	4	5	240	141 60	50	142 10
Southerly 8 chains in width of northerly 12 chains in width of Lot 81 St. Malo settlement				105	67 27	50	67 77
Part of northerly 3 chains in width of Lot 84 St. Malo settlement, described in Certificate of Title No. 241635				1	42 19	50	42 69
Southerly 15 chains in width of Lot 84 St. Malo settlement, excepting there out the most Easterly 30 chains in depth and that portion described in Certificate of Title No. 149739				221	138 90	50	139 40
Lot 85 St. Malo Settlement, except the most Easterly 50 chains in depth of the S.½ of said Lot				306	248 43	50	248 93
Lot 86 St. Malo Settlement				166	102 42	50	102 92
Lot 87 St. Malo Settlement				199	124 67	50	125 17

All the above lands are patented.

Subject in every instance to right-of-way for railways, roads and drains.
Dated at St. Pierre, Manitoba, this eighteenth day of August A.D. 1920.

PAUL CHENARD,
Secretary-Treasurer
Municipality of DeSalaberry.

Mme S. A. Bernier, de lavenue Provencher, est de retour à St-Boniface, après une promenade d'un mois, à Edmonton, chez son fils M. l'abbé Auguste Bernier.

***

Le Révérend Père A. Bernier, S.J. est de retour d'Edmonton ou il a visité le collège des Jésuites.

***

M. L. J. Collin et Mlle Henriette Collin de Saint-Boniface, ont quitté New-York pour Montréal, venderdi dernier. Ils seront de retour dans le commencement du mois.

AVIS

Le Consul Général de France attire l'attention des citoyens Français sur les conséquences de la loi canadienne du 7 juillet 1919, relative à l'acquisition de la nationalité britannique par voie de naturalisation.

Alors que sous l'empire des lois antérieures, le Français qui acquérait la nationalité canadienne ne perdait pas pour cela sa qualité de citoyen français, la nouvelle législation, au contraire, conférant la nationalité britannique dans l'étendue de tout l'empire britannique, aura désormais pour effet d'entrainer la perte de la nationalité française selon les termes de l'article 17 du Code Civil: par suite la naturalisation d'un Français qui est soumis aux obligations du service militaire dans l'armée active et sa réserve, ne sera reconnue valable en France qu'autant qu'elle aura été précédée de l'autorisation du Gouvernement Français.

THE REAL PROPERTY ACT

Notice is hereby given that on or after the 24th day of September A.D. 1920, a provisional Certificate of Title will be issued to Les Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception under the provisions of above act for the following lands: Blocks "B" and "C" in the village of St. Claude, in the Province of Manitoba, as shown on a plan of survey of said Village, registered in the Carman Land Titles Office as plan No.753, subject to all subsisting registered charges, to replace Certificate of Title No. 1660, issued from the Land Titles Office at Carman to the said Les Chanoines Réguliers de L'Immaculée Conception, which certificate it is alleged has been lost or destroyed.

Dated at the Land Titles Office at Carman, this 27th day of August, A. D., 1920.

J. H. HAVERSON
District-Registrar

MEDECINS

AVOCATS & NOTAIRES